



Chapitre 50 : Chapitre 50 : Opale

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

« Les secrets les plus **lourds** ne sont pas ceux que l'on garde pour soi. Ce sont ceux **qu'on impose** aux autres. Car chaque **vérité cachée** est une **chaîne invisible** qui entrave celui qui la porte, jusqu'à ce qu'un jour, enfin, quelqu'un ait le **courage de briser ces fers.** »

- Proverbe ancien

Moby Dick, en mer.

Marco n'avait pas quitté la barre depuis leur départ. Pas une seule fois. Ses mains serraient le gouvernail si fort que ses jointures étaient devenues blanches, presque translucides dans la lumière pâle du soleil qui perçait à travers les nuages. Ses yeux, fixés sur l'horizon invisible noyé dans l'obscurité, ne cillaient plus.

Il n'en avait plus besoin.

Tout ce qui comptait, c'était la direction.

La carte gravée dans son esprit.

La destination qui se rapprochait à chaque seconde.

Ohara.

Elle.

Le vent fouettait son visage, glacial et impitoyable, mais il ne le sentait pas. Son corps était engourdi depuis des heures, ses muscles figés dans la même position. Seul son esprit restait aiguisé, acéré comme une lame, concentré sur un seul et unique objectif.

La retrouver.

Quelqu'un monta sur le pont derrière lui. Des pas lourds, lents, mais résolus. Familiers.

Barbe Blanche.

Le vieil homme s'approcha sans se presser et se plaça à côté de son premier commandant



sans dire un mot, sa silhouette massive se découplant dans le clair de lune. Ils restèrent ainsi en silence pendant de longues minutes, le regard perdu dans l'obscurité de la mer qui s'étendait à l'infini devant eux.

Puis, la voix grave du capitaine résonna dans la nuit, brisant le silence :

« Tu devrais te reposer, Marco. »

« Je vais bien, yoi. »

« Tu ne vas pas bien. »

Marco ne répondit pas. Parce qu'ils savaient tous les deux que c'était vrai.

Il n'allait pas bien.

Pas du tout.

« Elle est forte, » continua Barbe Blanche en fixant l'horizon. « Plus forte que tu ne le penses. Elle tiendra. »

« Je sais. »

« Mais tu as peur quand même. »

Ce n'était pas une question.

C'était un constat.

Marco serra les dents, ses flammes bleues commençant à danser légèrement autour de ses épaules malgré tous ses efforts pour les contenir, pour garder le contrôle.

« J'ai peur d'arriver trop tard, » admit-il finalement, sa voix à peine audible par-dessus le bruit du vent et des vagues. « J'ai peur qu'elle fasse quelque chose de stupide. J'ai peur qu'elle se sacrifie pour sauver tout le monde comme elle le fait toujours. J'ai peur de la perdre. »

Il ferma brièvement les yeux.

« J'ai peur de ne pas être assez rapide. »

« Alors on ira plus vite. »

Marco tourna enfin la tête vers son père, surpris. Barbe Blanche souriait. Un sourire féroce, prédateur, dangereux. Le sourire de l'homme le plus puissant au monde qui venait de décider que quelqu'un allait avoir de très, très gros problèmes.



« Jef Mentaru ne sait pas encore ce qui l'attend, » déclara-t-il d'une voix qui promettait la tempête. « Mais il va vite le découvrir. Personne ne touche à ma famille. Personne. »

Il posa sa main massive sur l'épaule de Marco.

« Et si jamais il lui arrive quoi que ce soit... » continua-t-il, sa voix se faisant plus sombre, « il prierai pour que ce soit moi qui arrive en premier. Parce que toi, mon fils, tu ne lui laisseras même pas le temps de prier. »

Marco hocha lentement la tête et, pour la première fois depuis des heures, il esquissa un sourire. Un sourire qui ne montait pas jusqu'à ses yeux. Un sourire qui promettait du sang. De la vengeance.

Et la mort.

« On arrive, Lia, » murmura-t-il en reportant son attention sur l'horizon qui commençait à pâlir avec les premières lueurs de l'aube. « Tiens encore un peu. On arrive. »

Le Royaume. Port.

Ume n'avait rien vu de tel.

L'air du port vibrait d'énergie malgré l'heure matinale. Partout, des gens travaillaient avec une ferveur qu'elle n'avait jamais observée auparavant sur cette île où tout se faisait habituellement avec lenteur et précaution. Ils martelaient. Ils sciaient. Ils clouaient. Ils construisaient.

Le bruit était assourdissant. Le fracas du métal contre le bois résonnait comme un tambour de guerre. Les cris des ouvriers se coordonnaient pour soulever une poutre massive. Le grincement des cordes tendues à leur maximum. Le craquement sourd des poutres qu'on mettait en place.

Et au centre de ce chaos parfaitement organisé, il s'élevait.

Le navire.

Immense.

Majestueux.

Impossible.

Toutes les lignées s'étaient rassemblées pour construire en un temps record cet incroyable bâtiment de guerre. Ses flancs de bois sombre brillaient dans la lumière du jour. Les armoiries de l'île – un arbre majestueux entouré de vagues stylisées – avaient été gravées sur la proue avec un soin minutieux, chaque détail ciselé à la perfection par les meilleurs artisans.



Des voiles blanches attendaient d'être hissées, pliées soigneusement sur le pont comme des ailes repliées. Des canons avaient été installés de chaque côté, leurs gueules noires pointant vers la mer comme des promesses de destruction.

C'était un navire de guerre.

Un vrai.

Le premier depuis neuf cents ans.

Et il était magnifique.

Cette effervescence avait touché les plus jeunes comme les plus âgés, créant une solidarité sur ces terres dont Ume n'avait pas encore été témoin en si peu de temps.

Une nouvelle ère est vraiment en train de naître..., pensa-t-elle en observant un vieil homme de la lignée du bois travailler aux côtés d'une jeune fille de la lignée du métal.

Des personnes qui, quelques semaines auparavant, ne se seraient probablement jamais adressé la parole.

Maintenant, elles construisaient ensemble.

Pour un but commun.

Pour leur Reine.

La jeune servante reprit son masque d'impassibilité en voyant Akihide, Kino et Nostradamus s'approcher d'elle et de la princesse.

Elle ne put empêcher son regard de glisser du Kasai à Maiya qui se tenait à ses côtés, observant en silence le départ imminent de ceux qui avaient décidé de prendre leur destin en main.

Le chef de la lignée du feu dévisageait la princesse avec une intensité palpable, et Ume n'eut aucun mal à discerner la tendresse qui adoucissait ces iris rouge feu habituellement si intenses.

Elle s'écarta d'un pas, discrètement, leur offrant un peu d'intimité tandis qu'ils se quittaient pour ce qui pourrait être la dernière fois.

Elle fut la seule à détourner le regard alors que le jeune homme caressait tendrement la joue de Maiya de la pulpe de son index, un geste si doux, si intime, que cela semblait presque sacré.

Ils ne pouvaient faire preuve de plus d'affection l'un envers l'autre avec l'audience qui dévisageait cet étrange groupe d'êtres assez fous pour quitter l'île.



Ume remarqua les regards lourds que certains badauds posaient sur Akihide.

Regards chargés de suspicion.

De méfiance.

De jugement.

L'étranger qui avait épousé leur reine.

Le visage du prince consort ne laissait rien transparaître de ce qu'il ressentait, son masque de diplomate parfaitement en place. Mais la jeune servante, qui avait appris à lire les gens, discerna cette tension qui bloquait ses épaules, cette raideur dans sa nuque.

Le jeune homme croisa ses yeux et lui sourit gentiment, un sourire qui se voulait rassurant.

Ce qui n'eut que comme résultat de la faire froncer les sourcils.

La Reine lui avait donné une mission claire : protéger Akihide.

Malheureusement, là où il allait, elle ne pourrait rien faire. Elle ne pourrait pas le suivre, ne pourrait pas veiller sur lui, ne pourrait pas le protéger des dangers qui l'attendaient.

Elle devait garder en sécurité la princesse héritière.

Et cela signifiait rester.

« Il va être temps, » déclara Nostradamus de sa voix grave, brisant le moment d'intimité.

Les trois hommes se détournèrent et se dirigèrent vers l'incroyable construction qui venait d'être réalisée en si peu de temps.

Ume fut coupée dans ses pensées par la présence de la cheffe de la lignée des Mizu, Mizuki, qui vint se placer à côté d'elle pour contempler le départ imminent du navire.

Elle s'inclina respectueusement et reçut en échange un signe de tête préoccupé.

La femme était inquiète, cela se voyait dans chaque ligne de son visage : la plupart des personnes qui s'étaient portées volontaires étaient des jeunes, mais également des héritiers de lignées importantes, comme son propre fils.

Des personnes dont la perte serait dévastatrice pour l'île.

Elles observèrent en silence le navire s'élancer lentement sur l'étendue bleue qui leur faisait face, ses voiles se déployant majestueusement dans le vent matinal.



C'était beau.

Terrifiant.

Historique.

Quand il eut atteint une certaine distance, devenant de plus en plus petit à l'horizon, quelques personnes autour d'elles se mirent à pleurer ou à s'enlacer pour se réconforter mutuellement.

Ces gens étaient intimement convaincus qu'ils ne reverraient jamais ceux qui venaient de prendre la mer.

Que c'était un voyage sans retour.

Un adieu définitif.

Ume regardait le navire disparaître à l'horizon, et son cœur se serrait douloureusement dans sa poitrine.

Elle avait deux missions.

Deux missions contradictoires.

Protéger Akihide.

Protéger Maiya.

Et à cet instant précis, elle réalisait qu'elle ne pourrait accomplir ni l'une ni l'autre.

Akihide était sur ce navire, se dirigeant vers un danger dont il ne comprenait probablement pas l'ampleur. Il n'était pas un combattant aguerri. Il était un prince. Un diplomate. Un homme doux et cultivé. Pas un guerrier.

Et Maiya...

Maiya se tenait à ses côtés, mais pour combien de temps ?

La jeune servante devait bien admettre qu'elle était comme tous ces gens autour d'elle : terrorisée.

Que ressentir d'autre quand tout ce que vous avez toujours expérimenté se trouvait sur cette île ? Ils avaient toujours entendu que s'ils mettaient ne serait-ce qu'un orteil dehors, le chaos s'abattrait de nouveau sur eux. Que le monde extérieur était cruel, dangereux, mortel.

Comment penser autre chose qu'à une fin funeste alors qu'ils avaient vécu toute leur vie dans cette propagande constante ?



Mais il y avait, cependant, une partie d'elle qui vibrait en cet instant.

Une partie qui frémissoit d'anticipation.

Parce que ce qu'ils étaient en train de vivre n'avait pas été expérimenté depuis plus de neuf cents ans.

Neuf cents ans d'isolement.

Neuf cents ans de peur.

Neuf cents ans de mensonges.

Et maintenant, enfin, quelqu'un avait le courage de briser ces chaînes.

Ume frissonnait d'excitation à l'idée de pouvoir un jour, elle aussi, étendre ses ailes et voler loin, si loin...

Elle voulait croire en ce monde brillant qui passionnait tant sa Reine.

Plus que tout, elle désirait croire en cette jeune femme qui avait déjà accompli des actes que personne pendant ces neuf siècles n'avait concrétisés.

Revenez vivants, pria-t-elle silencieusement en regardant le navire devenir un point à l'horizon. Tous. S'il vous plaît, revenez vivants.

Moby Dick, en mer.

Pendant ce temps, à des milliers de kilomètres de là, un autre navire fendait les flots à vitesse maximale.

Le Moby Dick.

Ace sursauta violemment en entendant Marco hurler des ordres depuis la barre à ses hommes qui se trouvaient sur les différentes vergues* du navire, sa voix portant par-dessus le rugissement du vent et le fracas des vagues.

Le rire léger d'Izo et le sourire taquin d'Haruta coupèrent son observation du ciel qui commençait à s'éclaircir.

« Faites-moi penser à étrangler notre charmante sœur quand on aura remis la main dessus, » grommela-t-il en croisant les bras sur son torse dénudé, ses sourcils froncés en une expression renfrognée.

« Je peux le comprendre, » répondit Haruta avec un soupir. « La femme qu'il aime est



actuellement entre les mains d'un psychopathe qui veut la tuer... On aurait dû prendre la réplique à roues à aubes. On irait plus vite. »

« On aurait perdu trop de temps à transférer tout l'équipement et tout le monde dessus, » argumenta Izo en secouant la tête. « Et de toute façon, Marco n'aurait jamais accepté de retarder le départ d'une seule seconde. »

« Marco a étudié cette possibilité et l'a présenté à Père, » commença Ace avant d'être brutalement coupé par un rugissement venant de la barre.

« ACE ! Ferme-la et sors-toi les doigts du cul ! Va aider tes hommes à border la grande-voile ! » beugla Marco, sa voix chargée d'une frustration et d'une tension palpables.

« Oui, commandant ! » s'écria Ace en détalant immédiatement pour rejoindre sa division, habitué à obéir aux ordres de son frère aîné sans discuter.

Haruta le regarda partir puis se tourna vers Izo avec une expression perplexe.

« Il est au courant qu'il n'est plus matelot ? Qu'il est commandant de la deuxième division ? »

Pour toute réponse, le commandant de la seizième division soupira profondément en secouant la tête, complètement défaitiste.

Parce que quand Marco était dans cet état, personne n'était épargné.

Pas même les commandants.

Île d'Ohara, Grand Line.

Ailleurs, dans un endroit bien différent, Sohalia atterrit violemment sur le béton humide et froid de sa cellule. Elle grogna quelques insultes bien senties pour masquer son exclamation de douleur causée par l'impact brutal.

Ses pieds et ses poings étaient liés par de lourdes chaînes qui mordaient sa peau à chaque mouvement. Elle mit plusieurs instants à se redresser à cause de ses entraves, son corps protestant contre chaque effort.

Quand elle parvint enfin à poser ses fesses sur ses talons, adoptant une position à peu près stable, elle put apercevoir son oncle dans le coin opposé de la cellule.

Et malgré la situation désastreuse, un sourire ravi orna ses lèvres.

Il était vivant.

Amaigri, sale, visiblement épuisé, mais vivant.



« Sohalia ?! » chuchota-t-il vivement pour ne pas attirer l'attention des gardes qui patrouillaient dans le couloir. « Qu'est-ce que... Comment... Pourquoi es-tu... »

« Contente de te revoir avec ta tête toujours attachée à ton corps, » répondit-elle chaleureusement en ignorant complètement son effarement face à sa présence à ses côtés.

« Qu'est-ce que tu viens faire ici ? » siffla-t-il, visiblement mécontent de voir la jeune femme qu'il considérait comme sa fille si proche de son aliéné de neveu.

« Je suis venue te sauver... » dit-elle sur le ton de l'évidence, comme si c'était la chose la plus normale du monde.

Hachiro la dévisagea pendant quelques secondes en se questionnant sérieusement sur sa santé mentale, puis il détailla très, très longuement les entraves qui obstruaient ses mouvements.

Les chaînes lourdes. Les menottes serrées. Les fers aux chevilles.

« Je ne savais pas que les chaînes étaient un outil obligatoire pour faire le succès d'un plan d'évasion... » railla-t-il avec un sarcasme bien senti. « Sans parler de notre séquestration dans une cellule verrouillée gardée par des soldats armés. »

« Ça ?! » Sohalia regarda ses chaînes comme si elles n'étaient qu'un détail insignifiant. « C'est trois fois rien ! J'ai un plan ! » murmura-t-elle en lui envoyant un sourire absolument éblouissant.

« Me voilà rassuré ! » charria-t-il, son ton indiquant clairement qu'il était tout sauf rassuré.

Les deux retrouvèrent le silence immédiatement en entendant des pas lourds venir dans leur direction.

Hachiro fixa la porte de leur cellule avec appréhension, craignant la venue de Jef ou bien de Kyola qui avait visiblement déjà passé ses nerfs sur sa nièce si on en jugeait par les ecchymoses qui commençaient à apparaître sur son visage.

Mais personne ne pénétra dans leur cachot.

Par contre, il entrevit brièvement un Marine traîner derrière lui le corps sans vie d'un homme.

Un prisonnier, probablement.

Son expression de pure terreur arquait ses traits à jamais, figée dans une grimace d'horreur absolue.

Ses yeux vides fixaient le néant.

Hachiro détourna le regard, la nausée montant dans sa gorge.



Navire de guerre du Royaume, en mer, cales.

Maiya était cachée dans les cales du navire depuis plusieurs heures maintenant. Recroquevillée dans un espace étroit entre deux caisses de provisions, enveloppée dans une couverture qu'elle avait subtilisée, elle écoutait les bruits du navire au-dessus de sa tête.

Les pas des marins.

Les ordres criés.

Le grincement du bois.

Le clapotis de l'eau contre la coque.

Elle eut une brève pensée pour Ume qui devait être en train de se faire des cheveux blancs en découvrant son absence.

La pauvre servante devait être horrifiée.

Paniquée.

Terrifiée.

Pour autant, Maiya ne regretta pas sa décision.

Pas une seule seconde.

Elle en avait assez.

Assez de vivre ainsi : terrifiée, cachée, surprotégée comme un objet précieux qu'on enferme dans un coffre.

Il fallait qu'elle prenne sa vie en main.

C'était à elle de choisir son destin, et il était hors de question qu'elle laisse sa famille se battre seule pendant qu'elle restait bien à l'abri au palais.

Par deux fois, elle avait sagement écouté ce qu'on lui demandait de faire.

Par deux fois, on lui avait ordonné de fuir.

De se cacher.

De se protéger.



Et par deux fois, des malheurs s'étaient abattus sur sa famille.

Tout d'abord, sa mère s'était fait assassiner pendant qu'elle courait se mettre à l'abri.

Puis son père avait été kidnappé alors qu'elle était cachée au palais, incapable de faire quoi que ce soit.

Grâce à Sohalia, elle commençait à comprendre quelque chose de fondamental.

Quelque chose que sa cousine avait essayé de lui enseigner par l'exemple.

Ce n'est pas en se laissant contrôler par les autres qu'on peut vivre la vie qu'on désire. Il faut se battre pour ce qu'on veut. Parce que si on ne se bat pas, on a déjà perdu.

La jeune fille inspira profondément afin de calmer son sang qui commençait à bouillonner dangereusement sous sa peau, créant une chaleur presque douloureuse.

Depuis la mort de sa mère, elle avait de plus en plus de mal à maintenir son pouvoir en sommeil comme elle le faisait auparavant avec une facilité déconcertante.

C'était comme s'il voulait se battre lui aussi.

Comme s'il était las de se tapir dans l'ombre, de rester caché, de ne jamais être utilisé.

Pour lui aussi, cette léthargie était terminée.

Et elle avait hâte de le sentir émerger enfin.

Hâte de le laisser se déployer dans toute sa puissance.

Hâte de terrasser leurs ennemis.

Le Royaume, port.

« Tiens, la princesse Maiya est déjà retournée au palais ? » s'étonna doucement Mizuki, brisant les pensées sombres de la jeune servante.

Ume se retourna vivement vers la place qu'occupait quelques minutes auparavant la jeune fille.

Vide.

Complètement vide.

Son cœur rata un battement.



Non.

Non non non non non.

Elle balaya rapidement le chemin menant au palais avec ses yeux, puis le château lui-même perché sur la colline.

Rien.

Alors elle ferma les yeux et déploya son Haki de l'observation, balayant méthodiquement toute la zone.

Le palais.

Les jardins.

Les environs.

Aucune trace de la princesse.

Son cœur battait maintenant à tout rompre dans sa poitrine.

Elle concentra alors son Haki sur le navire qui s'éloignait, cherchant désespérément, priant pour se tromper.

Et là, dans les cales...

Elle la trouva.

Maiya.

Sur le navire.

Ume laissa échapper un gémissement d'horreur qui attira les regards surpris de plusieurs personnes autour d'elle.

Non.

Non, elle n'avait pas fait ça.

Elle n'avait pas...

Mais si.

Bien sûr que si.



Mizuki comprit immédiatement en voyant l'expression horrifiée de la jeune servante.

Et contre toute attente, elle sourit.

Un sourire plein de fierté et d'admiration.

« Les deux dernières Shizen, » murmura-t-elle avec affection. « Si indomptables... Les fières héritières de Leïko, Emi et Eri Shizen. »

Elle posa une main réconfortante sur l'épaule d'Ume qui tremblait légèrement.

« Elle a fait son choix. Respectons-le. »

Mais Ume ne pouvait pas.

Parce que respecter ce choix signifiait accepter qu'elle pourrait ne jamais revenir.

Et elle ne pouvait pas accepter ça.

Elle ne pouvait pas.

La Reine va me tuer, pensa-t-elle avec désespoir. J'ai échoué. J'ai échoué à protéger les deux personnes qu'elle m'avait confiées.

Le navire avait complètement disparu maintenant, avalé par l'horizon et la brume matinale.

Il ne restait que la mer.

Vide.

Immense.

Impitoyable.

Et quelque part là-bas, trois personnes qu'elle aimait se dirigeaient vers leur destin.

Ume inspira d'une manière tremblante et se força à se détourner.

Elle avait du travail.

L'île avait besoin d'elle.

Et quand ils reviendraient...

S'ils revenaient...



Elle serait là pour les accueillir.

Moby Dick, en mer.

Marco criait des ordres, dirigeant son équipage avec une précision chirurgicale, mais son esprit était ailleurs.

À Ohara.

Avec elle.

Se demandant si elle allait bien. Si elle avait peur. Si elle pensait à lui. S'ils arriveraient à temps.

Île d'Ohara, cellules.

Dès que les bruits de pas s'éloignèrent dans le couloir, Sohalia commença à s'agiter, semblant trifouiller discrètement ses menottes avec une concentration intense.

L'homme aux cheveux blancs la regarda faire un long moment, fasciné malgré lui par sa détermination, avant de relancer la conversation à voix basse :

« Tu m'expliques pourquoi Kyola s'est senti obligé de te transformer en serpillièvre ? »

« Je l'ai peut-être traité de con... » marmonna-t-elle en grimaçant légèrement.

« C'est vrai qu'on n'est pas assez dans la merde ! » s'énerva-t-il en prenant garde à ne pas trop élever la voix. « Pourquoi ne pas les énerver inutilement pendant qu'on y est ?! »

« Je suis outrée ! » s'exclama-t-elle en redressant vivement la tête vers lui, ses yeux brillant d'une indignation feinte. « Tu as dit un gros mot ! » rajouta-t-elle d'un ton accusateur.

« Sohalia, sois sérieuse ! Comprends-tu réellement la situation dans laquelle on se trouve ?! » commença-t-il à la sermonner, mais des cliquetis métalliques le firent taire immédiatement.

Sohalia se relevait.

Libre.

Ses chaînes gisaient sur le sol, ouvertes.

« Crois-moi, je n'ai jamais été aussi sérieuse de ma vie, » dit-elle d'une voix calme mais chargée de détermination. « Aujourd'hui, Jef Mentaru va mourir. »

Elle massa ses poignets libres, faisant rouler ses épaules pour détendre ses muscles endoloris.



« Fais confiance à mon génie ! On va te sortir de là. »

Elle lui lança un clin d'œil face à sa surprise absolue. Hachiro ouvrit la bouche pour demander comment elle avait fait, mais elle porta un doigt à ses lèvres.

Silence.

Puis elle s'approcha de la porte de leur cellule sur la pointe des pieds.

Chaque mouvement était calculé avec une précision millimétrique.

Précis.

Silencieux.

Elle porta sa main devant sa bouche et ouvrit sa paume.

Une légère poudre argentée y brillait faiblement dans la pénombre de la cellule. Une poudre soporifique extraite d'une fleur rare qui ne poussait que sur leur île, précieuse et mortelle dans les bonnes mains.

Quelques grammes suffisaient à endormir un homme adulte pendant plusieurs heures.

Mais il fallait qu'ils l'inhalent.

Et pour ça, il fallait être proche.

Très proche.

Elle inspira profondément, préparant ses poumons.

Puis souffla doucement.

La poudre s'envola en un nuage argenté presque invisible, passant entre les barreaux et dérivant lentement vers les deux gardes qui discutaient à voix basse.

L'un d'eux toussa soudainement.

Sohalia se figea complètement, retenant sa respiration.

« Tu as senti ça ? » demanda le premier garde d'une voix troublée.

« Senti quoi ? »

« Une odeur bizarre... Comme des fleurs... »



« Tu deviens fou, mec. Y'a rien ici à part de la moisissure et de la pisse. »

Le premier garde secoua la tête, visiblement troublé, essayant de chasser cette sensation étrange.

Puis il cligna des yeux.

Une fois.

Deux fois.

« Je me sens... bizarre... »

« Quoi ? »

Le deuxième garde se tourna vers son collègue, inquiet, juste à temps pour le voir vaciller dangereusement.

« Hé ! Ça va ?! »

Il fit un pas vers lui pour le rattraper.

Et s'effondra.

Le premier le suivit une seconde plus tard, leurs corps s'écroulant l'un sur l'autre dans un bruit sourd qui résonna dans le couloir silencieux.

Sohalia attendit, chaque seconde s'étirant comme une éternité.

Dix secondes.

Vingt.

Trente.

Aucun mouvement.

Aucun bruit.

Parfait.

Elle se tourna vers Hachiro avec un sourire absolument triomphant.

« Étape une : accomplie. »



Navire de guerre du Royaume, en mer. Cales.

Calmée après avoir maîtrisé son pouvoir qui menaçait de déborder, Maiya sortit complètement de son repaire improvisé. Elle s'étira longuement, ses muscles protestant contre les heures passées recroquevillée dans un espace si étroit.

Puis elle commença à emprunter les escaliers menant au pont, son cœur battant de plus en plus vite à chaque marche.

C'était le moment de vérité.

Soit ils la renverraient. Soit ils accepteraient sa présence.

Quand elle fut à mi-chemin, la porte en haut des escaliers s'ouvrit brusquement. Elle se paralysa sur la marche, éblouie par la lumière soudaine qui l'envahit. Un instant désorientée, elle distingua lentement la silhouette qui se découpait dans l'embrasure.

Grande.

Familière.

Kino.

Si, pendant quelques secondes, elle se réjouit de le retrouver aussi vite, un poids tomba très vite sur son cœur en voyant les expressions défiler rapidement sur le visage de son ami.

Surprise.

Joie.

Puis colère.

Frustration.

Inquiétude.

« Maiya ! » s'exclama-t-il en refermant rapidement le battant en bois derrière lui pour qu'ils ne soient pas entendus. « Je n'arrive pas à croire que tu prennes un risque aussi grand ! »

« Il s'agit de mon père ! » répliqua-t-elle immédiatement, sa voix vibrante de détermination. « Tu ne croyais tout de même pas que j'allais rester au palais à attendre patiemment que vous reveniez ou non ! Je ne resterai pas loin de cette bataille ! »

Elle était bien décidée à désobéir.

À tenir tête.



À ne pas céder.

« Tu ne sais pas te battre ! » contra Kino, sa frustration évidente. « Tu vas te mettre en danger ! Tu vas nous mettre en danger ! Si tu meurs aujourd'hui, c'est toute ta lignée que tu vas mettre en péril ! »

« Pourquoi ? » cracha-t-elle en grimpant les marches pour se placer face à lui, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre. « Ô, c'est parce que si Sohalia meurt, je serai la seule à pouvoir faire perdurer la lignée. Ma mort signifie la disparition de ma famille. Tu voudrais que je reste bien sagement au palais pour me faire engrosser comme une jument et assurer la longévité de mon pouvoir ?! »

Les mots étaient crus, brutaux, mais vrais.

Kino ouvrit la bouche, complètement hébété par les termes employés par celle qu'il désirait plus que tout au monde.

Il avait rarement vu des caractères aussi explosifs que ceux des membres de la lignée du feu – les Kasai étaient réputés pour leur tempérament –, mais Maiya n'était habituellement pas aussi impulsive.

Elle réfléchissait toujours avant de prendre une décision.

Il le savait.

Il connaissait également le châtiment qui l'attendait si jamais il arrivait malheur à la princesse.

En y pensant bien, il n'aurait même pas besoin de l'aide de personne pour se punir du moindre mal arrivant à la jeune fille devant lui.

Il se punirait lui-même.

Pour le reste de sa vie.

Kino regardait Maiya, et il se souvenait.

Il se souvenait de la première fois qu'il l'avait vue.

Elle avait sept ans. Lui en avait huit. Elle portait une robe blanche brodée de fleurs et avait des pétales dans les cheveux. Elle était la plus belle chose qu'il ait jamais vue.

Il se souvenait du jour où elle avait ri pour la première fois devant lui. Un rire cristallin, pur, innocent, comme le son d'une clochette. Il avait su, à ce moment-là, qu'il ferait n'importe quoi pour entendre ce rire à nouveau.

Il se souvenait du jour où sa mère était morte. Elle n'avait pas pleuré. Pas devant les autres.



Elle s'était tenue droite, digne, forte. Mais la nuit, quand tout le monde dormait, il l'avait entendue sangloter désespérément dans sa chambre.

Il était resté derrière la porte toute la nuit. Incapable d'entrer. Incapable de partir. Incapable de la consoler.

Il se souvenait du jour où Sohalia était revenue. Maiya avait souri. Un vrai sourire qui illuminait son visage. Et il avait compris que sa cousine lui avait redonné quelque chose qu'elle avait perdu le jour de la mort de leur mère.

L'espoir.

La force.

Le courage de continuer.

Et maintenant, elle se tenait devant lui.

Les yeux brillants de détermination farouche.

Le menton relevé en défi.

Prête à se battre.

Prête à mourir s'il le fallait.

Et il réalisait qu'il ne pouvait pas l'en empêcher.

Parce que ce ne serait pas la protéger.

Ce serait la détruire.

Alors il fit la seule chose qu'il pouvait faire.

Il accepta.

« Bien sûr que non... » souffla-t-il doucement pour apaiser son caractère fougueux. « Je ne cherche qu'à te protéger... »

Il posa délicatement sa paume contre sa joue, son pouce caressant tendrement sa peau.

« Et je t'en suis reconnaissante, » répondit-elle plus calmement. « Malgré tout, je te demande de me laisser prendre part à cette bataille. Ma mère et mon père m'ont élevée cachée du monde et je comprends leurs raisons, mais il faut avouer qu'ils ont eu tort. Je ne peux plus vivre comme ça. Il faut que je commence à vivre comme je le désire. »



Elle inspira profondément.

« Soit, tu te bats avec moi, soit, tu te bats contre moi. »

Ce n'était pas une menace. C'était un constat. Un choix qu'elle lui offrait.

« Dans ce cas, » chuchota-t-il en rapprochant lentement son visage du sien, « nous n'avons plus qu'à veiller l'un sur l'autre. »

Il lui laissa le temps de se reculer.

De refuser.

De changer d'avis.

Mais elle ne fit rien de tout ça.

Au lieu de ça, elle ferma les yeux et se haussa légèrement sur la pointe des pieds.

Et quand leurs lèvres se rencontrèrent, ce fut comme rentrer à la maison après un très long voyage.

Doux.

Familier.

Juste.

Le baiser fut chaste, presque innocent dans sa tendresse.

Mais il contenait des années de sentiments non dits. Des années d'attente patiente. Des années de peur de la perdre.

Et maintenant, cette peur était toujours là.

Plus forte que jamais.

Parce qu'ils allaient au combat.

Et il y avait une chance...

Une chance très réelle...

Qu'ils ne reviennent pas.

Quand ils se séparèrent doucement, Kino posa son front contre le sien, leurs respirations se



mêlant.

« Reviens vivante, » murmura-t-il d'une voix rauque. « S'il te plaît. Reviens vivante. »

« Seulement si tu reviens avec moi, » répondit-elle tout aussi doucement.

« Promis. »

« Promis. »

Ils scellèrent leur promesse d'un deuxième baiser, plus long, plus intense.

Puis, main dans la main, ils montèrent les dernières marches et poussèrent la porte.

Vers la lumière du jour. Vers l'avenir. Vers leur destin.

Île d'Ohara, cellules.

Les entraves d'Hachiro rejoignirent finalement celles de sa nièce sur le sol humide de la cellule. Il se releva dans un long soupir de soulagement, ses articulations craquant après des jours d'immobilité.

Sohalia lui sourit avec fierté et s'étira tranquillement, faisant craquer son dos. Puis elle s'approcha de nouveau de la porte sur la pointe des pieds, se penchant légèrement pour observer les deux gardes effondrés dans le couloir.

Immobiles.

Respirant paisiblement.

Parfait.

Hachiro voulut s'enquérir de l'étape suivante de ce plan apparemment génial, mais quelque chose dans l'air le fit taire. Une sensation étrange. Comme si la réalité elle-même se distordait légèrement. L'air autour d'eux se crispa soudainement, créant une pression presque palpable.

Il se tendit immédiatement, tous ses muscles se préparant à une éventuelle attaque de Jef.

Il s'écarta vivement quand une femme prit place à ses côtés, apparaissant littéralement de nulle part. Il fit un geste instinctif pour attraper sa nièce et l'éloigner également de cette menace potentielle, mais se figea complètement.

L'intruse possédait de longs cheveux blancs qui cascadaient dans son dos comme de la neige. Des yeux verts où brillaient de discrets éclats argentés. Des traits délicats mais forts.



Ces caractéristiques physiques ne laissaient aucun doute sur la lignée à laquelle cette femme appartenait.

Les Mentaru.

Il la dévisagea longuement, son cerveau essayant de comprendre, de faire le lien, avant d'avoir le souffle littéralement coupé en comprenant enfin qui cette personne était.

« Opale ? » souffla-t-il finalement, sa voix à peine audible.

« Vous vous connaissez ? » interrogea doucement la blonde tandis que l'interpellée se retournait vers l'homme et s'inclinait respectueusement.

« Mon oncle, » dit Opale d'une voix douce mais formelle, « je tiens à vous présenter mes plus sincères condoléances pour votre épouse. »

Sohalia ouvrit la bouche, surprise, en comprenant soudainement le lien de parenté.

Tout ce qu'elle savait sur Opale était qu'elle était une espionne au service de la couronne, vivant dans le monde extérieur, envoyant des rapports réguliers sur l'évolution de la situation mondiale.

Une troisième Mentaru...

Une dont personne ne parlait jamais.

« Je ne comprends pas... » souffla Hachiro en posant une main tremblante sur l'épaule de la jeune femme, comme pour vérifier qu'elle était bien réelle.

« Opale est une espionne au service des rois et reines de cette île, » expliqua Sohalia doucement. « Elle vit dans le monde du Dehors et informe la couronne sur les évolutions du monde extérieur. »

« Je vois... » dit Hachiro plus pour lui-même que pour les deux jeunes femmes qui étaient présentes à ses côtés. « Cette rumeur est donc une réalité. »

Il marqua une pause, son esprit tournant à toute vitesse.

« Donc, tu n'as jamais été attaquée par Jef ? »

Sohalia sursauta légèrement et dévisagea tour à tour l'oncle et la nièce, ne comprenant pas immédiatement ce que Jef aurait pu faire à sa propre sœur.

Et, si elle se souvenait bien des informations lues dans le dossier d'Opale, elle était l'aînée puisqu'Opale avait cinq ans de plus qu'elle.



« Non, mon oncle, » répondit Opale calmement. « Jef a causé bien des souffrances depuis, mais jamais il n'a attenté à ma vie. Je me souviens d'un petit frère curieux, aimant et joueur, rien de malheureux. »

Sa voix se fit plus douce, presque nostalgique.

« Je me souviens de ses rires. De la façon dont il me suivait partout. De ses questions incessantes sur le monde. »

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? » s'enquit l'oncle des deux jeunes femmes, sa voix chargée d'une appréhension terrible.

Navire de guerre du Royaume, en mer. Pont.

Quand Maiya et Kino émergèrent finalement sur le pont, le vent marin fouettait leurs visages avec vigueur, portant avec lui l'odeur de sel et d'aventure.

De liberté.

De possibilités infinies.

Maiya inspira profondément, fermant les yeux pour savourer pleinement ce moment.

Pour la première fois de sa vie, elle était libre.

Vraiment libre.

Pas cachée dans un palais doré. Pas protégée derrière des murs épais. Pas enfermée dans une cage invisible.

Libre.

« Princesse Maiya ?! »

La voix surprise et incrédule d'Akihide la fit rouvrir brusquement les yeux. Le jeune roi se tenait près du bastingage, les yeux écarquillés de stupéfaction absolue. À ses côtés, Nostradamus arqua un sourcil, visiblement amusé par la situation plutôt que choqué.

« Bonjour Akihide, » dit-elle avec un sourire innocent qui ne trompait personne. « Belle journée pour naviguer, n'est-ce pas ? »

« Qu... Vous... Comment... » balbutia le roi consort, incapable de former une phrase cohérente.

« Je crois que la question appropriée serait plutôt 'pourquoi', » intervint Nostradamus avec un sourire narquois qui creusait les rides de son vieux visage. « Et la réponse est évidente : parce



qu'elle est une Shizen. »

Il se tourna vers Kino, son regard perçant.

« Tu savais ? »

« Je viens juste de la découvrir, » répondit le Kasai honnêtement.

« Et tu l'as laissée rester. »

Ce n'était pas une question.

C'était un constat.

Kino soutint le regard du vieil homme sans ciller, sans baisser les yeux.

« Je l'ai laissée choisir. Comme Sohalia nous a appris à le faire. »

Nostradamus hocha lentement la tête, son sourire s'élargissant progressivement.

« Bien. Alors bienvenue à bord, Princesse. J'espère que vous savez vous battre, parce que là où nous allons, nous en aurons besoin. »

Maiya redressa fièrement le menton, ses yeux verts brillant d'une détermination féroce qui rappelait tellement sa sœur.

« Vous serez surpris de ce dont je suis capable. »

Et au fond d'elle, son pouvoir ronronna d'approbation.

Enfin.

Enfin, elle allait pouvoir se battre.

Enfin, elle allait pouvoir se prouver.

Enfin, elle allait pouvoir être libre.

Île d'Ohara, cellules.

« Est-ce que vous vous souvenez de ce jour où nous nous sommes rendus au palais parce que vous vouliez rendre visite à Emi ? » commença Opale à narrer, sa voix calme mais chargée d'émotion contenue. « J'avais dix ans... Nous avons croisé le roi Taiy? dans un dédale de couloirs... »



Elle marqua une pause, comme si les mots étaient difficiles à prononcer.

« Ce jour-là, le roi Taiy? a décidé que je deviendrais une espionne à son service. »

Hachiro fronça les sourcils, confus.

« Mais... l'attaque dans le jardin... »

« Ce n'est pas Jef qui m'a attaqué dans le jardin, » coupa Opale doucement mais fermement. « Jef n'avait même pas connaissance de ma présence dans le palais ce jour-là... Il avait cinq ans. »

Elle ferma brièvement les yeux.

« C'est le roi Taiy? qui m'a attaqué. »

Elle porta inconsciemment sa main entre ses seins, là où se trouvait la marque.

La cicatrice.

Le souvenir permanent de ce jour où sa vie avait basculé irrémédiablement.

Sohalia sentit quelque chose se glacer dans ses veines.

« Je me souviens de tout, » murmura Opale, ses yeux perdus dans un passé douloureux. « La douleur qui déchirait ma poitrine. Le sang qui coulait. Sa voix froide qui me disait que j'avais été choisie. Que je devais servir la couronne. Que c'était un honneur. »

Elle eut un rire amer, sans joie.

« Un honneur. J'avais dix ans. Je voulais juste rentrer à la maison. Je voulais juste retrouver ma famille. »

Sa voix se brisa légèrement, révélant la douleur enfouie.

« Je voulais juste revoir mon petit frère. »

Hachiro posa sa main sur son épaule dans un geste de réconfort, et elle se tourna vers lui. Ses yeux étaient brillants de larmes non versées, retenues par des années de discipline.

« J'ai essayé de m'échapper, » continua-t-elle. « La première année. Trois fois. À chaque fois, il me ramenait. À chaque fois, il me punissait de manière de plus en plus sévère. Jusqu'à ce que je comprenne qu'il n'y avait pas d'échappatoire. Que ma seule option était d'obéir. »

Elle ferma les yeux, respirant profondément.



« Alors j'ai obéi. Je suis devenue ce qu'il voulait que je sois. Une ombre. Un fantôme. Une espionne parfaite. »

Elle rouvrit les yeux, et Sohalia y vit une douleur ancienne mais toujours vive.

« Je me suis réveillée dans les appartements privés du roi et j'ai subi un entraînement intensif, brutal, impitoyable. En deux ans, j'ai acquis tout ce que je pouvais – comment me battre, comment me cacher, comment tuer si nécessaire – et il m'a envoyé vivre dans le monde du Dehors. Au départ, je n'avais pas le droit de revenir sur l'île pour connaître où en était vos vies. C'est Nostradamus Senrigan qui me donnait des informations... »

« Vieux renard malin, » souffla Sohalia dans un sourire triste.

« Et pendant tout ce temps, » continua Opale, sa main se fermant en un poing, « Jef grandissait en pensant que je l'avais abandonné. Que j'étais morte. Ou pire... qu'il m'avait tuée. »

« Jef a été accusé de ta mort grâce au témoignage du roi Taiy?... » réalisa Hachiro, l'horreur se peignant sur son visage. « Vos parents l'ont lentement dénigré et laissé de côté ne pouvant pardonner à leur fils l'assassinat de leur grande fille... »

Il se prit la tête dans ses mains, se sentant atrocement coupable.

« J'ai fait de mon mieux pour lui offrir une vie de famille... » gémit-il. « Mais je n'ai pas cherché plus loin. J'ai cru aveuglément mon roi. Je... »

« Je le sais, mon oncle, » dit Opale en posant doucement sa main sur la sienne. « Mes parents, le roi Taiy? sont en partie responsables du destin funeste de mon frère. »

Elle lui offrit un doux sourire empreint de pardon.

« Vous avez fait ce que vous pouviez avec ce que vous saviez. »

Sohalia resta silencieuse, les laissant savourer ces retrouvailles chargées d'émotions. Mais elle était également profondément troublée par ces révélations.

Une partie de Jef qu'elle ne connaissait pas venait de se révéler à elle. Un morceau crucial de ce puzzle complexe qu'était son premier amour. Elle écoutait, et quelque chose de froid et de dur se formait dans son estomac.

Hachiro écoutait, et à chaque mot, quelque chose se brisait irrémédiablement en lui.

« Je suis désolé, » chuchota Hachiro, sa voix tremblante et brisée. « Jef, je suis tellement désolé. »

Mais Jef n'était pas là pour l'entendre.



Jef était devenu un monstre.

Et Hachiro ne pouvait s'empêcher de se demander...

Si les choses avaient été différentes...

S'ils avaient su la vérité...

S'ils ne l'avaient pas abandonné...

Est-ce que Jef serait encore le petit garçon curieux et aimant qu'Opale décrivait ?

Ou était-ce inévitable ?

Y avait-il toujours eu de l'obscurité en lui, attendant juste d'émerger ?

Il ne le saurait jamais.

Et c'était ça le plus douloureux.

Ne jamais savoir si on aurait pu faire quelque chose.

Si on aurait pu le sauver.

Son oncle se retourna vivement vers Sohalia en fronçant les sourcils, revenant brusquement au présent.

« Sohalia, qu'est-ce que Opale fait là exactement ? »

« J'ai demandé aux espions de venir nous donner un coup de main, » répondit-elle en haussant les épaules comme si c'était évident.

« Le but d'un espion est qu'il renseigne discrètement, » argumenta Hachiro patiemment. « Pour cela, il a besoin que son identité reste secrète. Comment pourra-t-elle continuer sachant qu'elle va se retrouver sur un champ de bataille où des personnes vont la voir, la reconnaître et comprendre qu'elle est bien trop en forme pour être six pieds sous terre ? »

« Je leur expliquerai que je les ai ressuscités, » répondit Sohalia avec un sourire. « Écoute, Hachiro, mon plan est simple. Je te sors de là, tu vas retrouver notre peuple sur le navire de guerre qui arrive, je vais détruire la sphère et Jef avec l'aide de mon Père. Fin. Le reste, on verra plus tard. Un problème à la fois. »

« D'accord... » soupira-t-il en grognant légèrement. « On fait quoi maintenant ? »

« On sort de là, » affirma-t-elle tandis qu'Opale disparaissait soudainement.



Un instant, elle était là.

L'instant d'après, elle n'était plus là.

Pas de fumée.

Pas de son.

Juste... le néant.

Comme si l'espace lui-même s'était plié pour l'avaler complètement.

Hachiro cligna des yeux, complètement désorienté par ce qu'il venait de voir.

« Elle peut se téléporter ? »

« Apparemment, » répondit Sohalia, visiblement aussi impressionnée que lui par cette démonstration.

L'air se crispa à nouveau, créant cette sensation étrange de distorsion.

Cette impression que la réalité elle-même se tordait.

Et Opale réapparut.

À côté des gardes endormis dans le couloir.

Elle s'agenouilla gracieusement et commença à les fouiller méthodiquement, ses mouvements précis et efficaces comme ceux d'une professionnelle accomplie.

« Incroyable, » murmura Hachiro avec admiration. « Un pouvoir de téléportation... Je n'avais jamais entendu parler d'un tel don pour un Mentaru. »

« Moi non plus, » admit Sohalia.

Opale trouva rapidement la clé et se releva avec grâce.

Elle se tourna vers eux à travers les barreaux.

Et sourit.

Un sourire qui disait : "Oui, je suis exceptionnelle. Oui, je le sais."

Puis elle disparut à nouveau dans un pli de l'espace.

Et réapparut de leur côté des barreaux, la clé dans sa main.



Elle la glissa dans la serrure rouillée.

Tourna lentement.

La porte s'ouvrit dans un grincement métallique qui résonna dans le silence.

« Bienvenue dans la liberté, mon oncle, » dit-elle doucement en s'inclinant légèrement avec respect. « Ça fait longtemps, n'est-ce pas ? »

Hachiro sortit de la cellule sur des jambes tremblantes après tant de jours d'immobilité.

Il inspira profondément l'air du couloir.

Et pour la première fois depuis des jours, il se permit d'espérer.

Peut-être.

Peut-être qu'ils s'en sortiraient.

Peut-être que tout n'était pas perdu.

Peut-être que sa nièce avait vraiment un plan génial.

Peut-être.

Lexique :

**Vergue* : Pièce de bois cylindrique, effilée à ses extrémités et placée en travers d'un mât pour soutenir et orienter la voile.

REECRIT : 25/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés